

# **Empreintes Italiennes**

## **Deux siècles de présence italienne à Lyon**

*Conférence du 8 mars 2014 de Jean-Luc de OCHANDIANO*

Jean-Luc de Ochandiano, historien, nous avait exposé en octobre 2012, avec clarté, l'épopée des milliers de paysans limousins qui vinrent à Lyon dès le XVIIIe siècle avant de s'y établir définitivement dès le milieu du XIXe siècle pour prendre en charge les grands chantiers de rénovation décidés par le préfet Vaisse.

Cette fois, il monte sur le tabagnon pour nous parler de la filière migratoire italienne qui fut elle aussi tout d'abord saisonnière, lorsque vers 1823 les paysans piémontais de Valsesia venaient au printemps (pour palier à l'insuffisance des revenus de leurs terres) offrir leur spécialisation en plâtrerie. Lyon n'avait pas de tradition plâtrière et l'agencement des habitations voyait se développer la nouvelle mode des décorations en plâtre, notamment pour les cheminées ou les plafonds. Ensuite vinrent les peintres en structure métallique pour la halle Tony Garnier par exemple, puis les paveurs. Une autre catégorie de spécialistes comme les étameurs ou ferblantiers de vaisselle en métal arrivaient eux en hiver. Avec l'extension des ateliers et usines mécanisés pour le tissage de la soie ce furent principalement des ouvrières italiennes qui furent embauchées. De même Lyon n'avait plus de mosaïstes qu'il fallait aller chercher dans la région du Frioul ; c'est à la famille Morin que nous devons le caveau de Saint-Pothin ou la crypte de Saint-Nizier.

Contrairement aux Limousins, nous assistons ici à une migration de travailleurs aux spécialités diversifiées auxquels il convient de rajouter les vendeurs ambulants et surtout les mouleurs en plâtre qui employaient un grand nombre d'enfants chargés de la vente de statuettes. Quant aux saltimbanques, montreurs d'ours, dresseurs de marmottes ou musiciens surnommés les pifferari car certains jouaient d'une flûte le piffero, ils déambulaient et faisaient la manche dans les rues de la presqu'île.

Ces flux migratoires saisonniers, diversifiés et morcelés vont peu à peu s'installer définitivement et on comptera près de dix mille résidents italiens permanents à Lyon à la fin du XIXe siècle. Cette période se caractérise par deux événements majeurs :

Tout d'abord une crise économique grave qui touche l'Italie et entraîne une immigration massive vers les Etats-Unis et l'Europe dont une petite communauté de migrants qui vient de Frosinone à l'extrême sud du Latium pour travailler dans les verreries de la région lyonnaise, à Gerland

mais aussi à Givors ou Rive-de-Gier. La verrerie utilise une main-d'œuvre importante de jeunes enfants âgés d'au moins treize ans ; mais du fait de la concurrence féroce qui règne dans ces entreprises, les petits Français, sont remplacés par des enfants d'Italiens « loués » à leurs familles et qui ont à peine une dizaine d'années. Ils travaillent à bas prix dans des conditions précaires et il s'en suivra la création d'associations caritatives pour les récupérer afin de les renvoyer chez leurs parents. Outre la verrerie, à Villeurbanne, dans le quartier de Croix-Luizet, l'usine Villard créée en 1899 une filature de schappe, c'est-à-dire de déchets de soie, qui fera travailler jusque dans les années trente de nombreux transalpins venu de Turin et de la province de Frosinone dont une majorité de femmes.

L'autre évènement tient à l'émergence d'une xénophobie anti-italienne qui va aller croissante jusqu'à atteindre son paroxysme avec l'assassinat du Président Sadi Carnot. La crise économique touchait aussi la France et les ouvriers français accusaient les "étrangers" (60% d'entre eux étaient italiens), de concurrence déloyale ; les syndicats organisaient des manifestations, faisaient signer des pétitions... alors, l'assassinat du président Carnot va servir d'exutoire, provoquant trois jours d'atteinte aux biens, saccages, incendies de cafés et de boutiques. Les employeurs vont débaucher massivement les ouvriers italiens et les propriétaires expulser les locataires. Par crainte, nombreux sont ceux qui vont prendre le chemin de l'exode et retourner au pays. Mais ceci ne va pas durer et une fois le calme revenu, beaucoup seront de retour début 1900.

En 1915, l'Italie entre en guerre à côté des Français. Lyon étant loin du



front, va devenir le grand arsenal de l'armée et connaître un développement industriel important (Berliet se spécialise dans le poids lourds et l'autocar...) qui va contribuer à la montée en puissance du flux migratoire italien. De 12 000 résidents en 1914, il seront 28 000 en 1926, d'autant que l'arrivée de Mussolini au pouvoir en 1922 va provoquer un afflux de réfugiés qui vont surtout s'implanter dans l'est et en banlieue : Gerland,

le 8ème arrondissement, Meyzieu, Vaulx-en-Velin, Saint-Priest. Les nouveaux arrivants sont des ouvriers qualifiés qui vont se diriger principalement vers l'industrie automobile et la chimie. Du fait de leur engagement politique, il seront aussi en pointe lors des grèves de 1936.

Au cours des années trente on assiste à un développement d'activités catholiques, associations de quartiers, organisation de nombreuses fêtes et processions religieuses. C'est aussi à ce moment que certains vont acquérir une belle notoriété comme le glacier Nardonne qui avait débuté à Liège en Belgique en 1899 avant de s'installer à Lyon où Antoine le fils créa en 1929 l'enseigne "Trianon Glacier". Citons aussi Cavagnolo fabricant d'accordéons depuis 1923. La marque est plébiscitée comme étant la Rolls-Royce de cet instrument de musique choisi par les plus grands artistes tels, André Verschueren, Marcel Azzola, Yvette Horner et actuellement, Stéphanie Rodriguez.

Revers de la médaille, on assiste à une renaissance de la xénophobie liée au fait que les immigrés italiens représentent 47% des étrangers en France. Le deuxième conflit mondial voit l'Italie s'allier à l'Allemagne entraînant un nouvel exode massif mais aussi une naturalisation importante de membres de la communauté italienne. D'ailleurs pendant le conflit, la participation des italiens de France à la Résistance sera conséquente et reconnue. Puis, dès 1945 ce sera cette fois un flux migratoire venu du sud de l'Italie, Calabre, Campanile, Sardaigne, Sicile qui prendra le relais, pour se stabiliser vers 1960.

De nombreuses associations régionales sont alors créées qui accentueront les liens entre la France et l'Italie. L'intégration est telle que de nombreux Lyonnais comptent parmi leurs ancêtres un émigrant qui a dû quitter son Italie natale.

Jean-Luc de Ochandiano conclut en nous montrant le travail d'un artisan horloger-graveur qui résidait Montée Saint-Sébastien où pendant plus de dix ans, de 1949 à 1960, il a fabriqué une horloge pièce par pièce. Vous pouvez l'admirer en allant visiter l'exposition « Lyon l'Italienne » qui se déroule



jusqu'au 20 décembre au rez-de-chaussée des Archives Municipales de Lyon, 1 place des Archives 69002. L'entrée est libre et la visite est accessible du mardi au samedi de 13h à 18h.

Michel Grange